

Не удалось мнѣ найти въ Vat. Reg. 45 XVI в., содержащемъ на лл. 40<sup>a</sup>—52<sup>a</sup> Ἰωάσαφ ἱερομονάχου καὶ μεγάλου προτοσυγγέλλου ὁμιλία εἰς τὸ φῶς ἰλαρὸν ἐξ αὐτήσεως τοῦ τιμιτάτου ἐν μοναχοῖς κυροῦ Νείλου, πρὸς ὃν καὶ ἐν τῷ τέλει ἐπιστολή, найти самое послание Иоасафа къ Нилу, которое, можетъ быть, дало бы кое-что для биографіи Иоасафа.

В. Бенешевичъ.

## 2. ХРОНИКА.

### Constantinople et Athènes.

#### Syllogue littéraire grec de Constantinople.

C'est le dimanche 13 juin 1904 que le Syllogue a célébré pour la quarante-troisième fois sa fête annuelle. Etait là S. S. le patriarche œcuménique Joachim III, entouré de presque tous les membres du Saint-Synode; était là S. Exc. M. J. Gryparis, ambassadeur du royaume hellénique près la Sublime Porte; était là, pour le dire d'un mot, tout ce que la société grecque de Constantinople renferme de plus instruit et de plus distingué.

Devant ce magnifique auditoire, M. M. Psallidas, président sortant, et M. Kh. Khadjikristou, nouveau président, ont pris tour à tour la parole. Celui-ci, philologue de renom et poète applaudi, s'est attiré de multiples ovations en parlant, avec autant d'esprit que de feu, de l'épopée homérique. Celui-là, à qui l'usage dictait son sujet, s'est contenté d'exposer en termes sobres et précis quelle avait été la marche du Syllogue durant les douze derniers mois.

Durant les douze derniers mois, le secrétariat du Syllogue a reçu ou expédié jusqu'à 364 lettres ou pièces. Il a correspondu, entre autres, avec les Universités de Saint-Petersbourg et d'Athènes, avec l'Académie de Copenhague, avec la direction du Musée royal de Berlin, avec le Comité du Congrès scolaire tenu près de l'Acropole en mars 1904, avec le Comité du Congrès archéologique à tenir au même lieu en avril 1905.

Le bureau, dont j'ai donné la composition dans ma précédente chronique, s'est réuni 13 fois et a provoqué 15 réunions de tous les membres. Particulières ou générales, ces 28 séances ont uniquement roulé sur des affaires d'ordre intérieur dont le détail demande grâce. Pourquoi, en effet, nous attarder sur le terrain administratif? Nous importe-t-il beaucoup de savoir, par exemple, que le Syllogue a dû soutenir un procès contre le sieur Mourat Théophilidès au sujet d'un legs destiné à l'entretien d'une école de filles dans le fin fond de l'Asie Mineure?

Pour des communications d'ordre scientifique, le Syllogue n'a pas eu l'occasion de tenir plus de quatre séances. Dans la première, le docteur A. Khrestidès a traité les points suivants: Ἐκ τῆς ἱατρικῆς ἀρχαιολογίας.

Περὶ ἀρχῶν, προόδου καὶ ἀναπτύξεως τῆς ἰατρικῆς. Περὶ ἰατρῶν καὶ διδασκαλίας αὐτῆς. Περὶ ἀμοιβῆς ἰατρῶν καὶ περὶ ἀγυρῶν. Durant la deuxième, M. J. Méliopoulos a parlé sous le titre: Περὶ ἐξακριβώσεως βυζαντινῶν τινῶν τοποθεσιῶν. M. Kh. Pantazidès a exposé, pendant la troisième, Τὰ ἐν τῇ σχολῇ τοῦ Πλάτωνος φιλοσοφικὰ δόγματα. Au cours de la dernière, M. P. Panagiotidès a disserté περὶ τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ Πανδαισίας καὶ τῶν ἐν Μονοβάρ ἀρχαιολογικῶν εὐρημάτων.

Quatre séances pour toute une année, voilà qui semblerait indiquer une certaine lassitude, un certain état de marasme parmi l'intellectualité grecque de Constantinople. Il n'en est rien cependant, déclare M. M. Psallidas, et je suis heureux de reproduire ici son affirmation pour me rassurer moi-même, en rassurant du même coup tous les amis du Syllogue.

En ce qui la concerne, la Commission philologique a donné raison aux paroles optimistes de M. M. Psallidas. Avec M. Kh. Khadjikhristou comme président et M. Kh. Pantazidès comme secrétaire, cette Commission a réuni ses membres vingt-deux fois, tantôt pour surveiller le Καραπάνειος ἀγών, tantôt pour s'occuper de la Ζωγράφειος βιβλιοθήκη, tantôt pour trancher une ou deux questions d'ordre scolaire.

Le Καραπάνειος ἀγών, je l'ai dit l'an dernier, est le concours organisé avec les 10000 francs laissés par M. Karapanos à l'effet de promouvoir la composition des ouvrages de classe que requiert l'enseignement primaire. L'ouvrage demandé pour le 31 décembre 1903 était une grammaire de la langue grecque moderne relevée, une grammaire en deux volumes à l'usage des écoles urbaines, et j'en écrivais ceci dans ma dernière chronique: «Un prix de 1000 francs attend le pédagogue, ne disons pas le philologue, assez heureux pour composer quelque chose qui vaille dans cet idiome factice absent de toutes les lèvres et variable avec chaque plume». Or, personne ne s'est trouvé en mesure d'accomplir un pareil tour de force. Sept concurrents, il est vrai, ont déposé leur Grammaire, leur Γραμματικὴ τῆς καθαρειούσης νέας ἑλληνικῆς γλώσσης πρὸς χρῆσιν τῶν ἐν ταῖς ἀστικαῖς σχολαῖς παιδευομένων, mais aucune de ces œuvres n'a paru répondre aux conditions exigées et la Commission, après mûr examen, les a toutes rejetées. Une d'entre elles, une seule, a été jugée digne d'éloge, seulement d'éloge, et les 1000 francs sont restés à la disposition du Syllogue pour l'ouverture de quelque nouveau concours.

La Ζωγράφειος βιβλιοθήκη, je l'ai dit également, a pour but de publier, avec les rentes du legs fait par M. Zographos, toute une collection des grands classiques grecs. M. P. Papageorgiou, chargé des œuvres complètes de Sophocle, devait livrer le manuscrit du tome II, renfermant Ἡλέκτρα, vers la fin de 1904. Quant aux œuvres de Platon, la remise à M. Sp. Moraitès du soin de les éditer a soulevé de longues discussions autour de l'article XI du programme de la Bibliothèque. Cet article détermine les qualités requises chez les philologues à choisir comme éditeurs. En y regardant de près, on a constaté que sa rédaction laissait à désirer, et, pour couper court à toute

mésintelligence ultérieure, on s'est décidé à le remplacer par un nouveau texte plus clair.

Les deux questions d'ordre scolaire qui ont occupé la Commission philologique ont été provoquées par deux mémoires des docteurs G. Noulès et L. Limarakès. Ces hommes de l'art proposaient: 1-ο de faire une place à l'enseignement de l'hygiène dans le programme des écoles grecques; 2-ο de soumettre ces écoles à une inspection médicale qui aurait lieu à des intervalles déterminés. Le compte rendu de M. M. Psallidas ne dit point les décisions prises sur ces deux points et peu nous importe.

A la Commission archéologique, le bureau nous apparaît constitué comme durant le précédent exercice, c'est-à-dire avec M. A. Mordtmann à la présidence et M. X. Sidéridès au secrétariat. Les travaux de la Commission peuvent être indiqués dans le résumé suivant: 1-ο M. A. Kopasès analyse la conférence de M. Th. Ouspensky, directeur de l'Institut archéologique russe de Constantinople, sur les fouilles de Knossos en Crète; 2-ο M. P. Kampanakès communique des représentations figurées de la croix qui se rencontrent sur d'antiques monuments en Crète, au Mexique et ailleurs; 3-ο M. A. Kopasès explique le sens du chrisme constantinien, à l'encontre de la tradition populaire recueillie par l'historien Maso'ûdi et signalée par M. Clermont-Ganneau; 4-ο M. A. Mordtmann discute l'article de topographie byzantine écrit par le P. Pargoire sous le titre «A propos de Boradion»; 5-ο M. X. Sidéridès étudie les citernes constantinopolitaines d'Aétios, de Pulchérie et d'Aspar avec les monastères et autres monuments debout auprès d'elles; 6-ο M. X. Sidéridès attire l'attention sur l'épigramme en six vers composée par Khristodore de Thèbes pour l'Hermès du bain de Zeuxippe et il en rapproche le tronc de statue conservé dans la cour du Syllogue; 7-ο Le secrétaire de la Commission donne lecture d'une pièce dont le Syllogue est redevable à M. Zerlentès, je veux dire du contrat de vente d'un champ de Naxos, contrat rédigé à Constantinople, à Galata, en 1723 et très remarquable au point de vue du lexique.

Me permettra-t-on de revenir sur le troisième numéro de cette liste pour une petite observation? J'ai entre les mains la communication de M. A. Kopasès que l'*Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, revue du patriarcat œcuménique, a publiée sous le titre: *Ἡ ἔννοια τοῦ μονογράμμου* (t. XXIII, p. 552 et 553); j'ai pareillement à ma disposition l'article de M. Clermont-Ganneau que cet auteur a inséré dans son «Recueil d'archéologie orientale» sous le titre: «Le chrisme constantinien selon Maso'ûdi» (t. VI, p. 81—85). Or, il me semble que M. A. Kopasès n'a point tout-à-fait compris l'archéologue de Paris. Celui-ci s'est contenté d'exposer l'opinion très singulière de l'historien arabe qui voit le nom isopséphique de sainte Hélène dans le P du chrisme; mais il n'a nullement opposé cette opinion à l'interprétation traditionnelle qui reconnaît dans le X et le P les deux premières lettres du mot ΧΡΙΣΤΟΣ. Dès lors, était-il bien nécessaire de considérer cette interprétation traditionnelle comme attaquée et de courir à sa défense?

Dans la Commission biologique, où M. L. Kélaïtidès tenait la sonnette du président et M. Manouéloghlou la plume du secrétaire, trente et une séances ont réuni un très grand nombre de docteurs. Pourquoi faut-il que leurs études, toutes relatives aux misères actuelles de l'humanité, n'aient rien de commun avec le byzantinisme? Contentons-nous de dire, à la suite de M. M. Psallidas, que les disciples d'Esculape n'ont jamais cessé d'occuper une place à part dans le Syllogue: ils ont les premiers conçu l'idée de sa fondation, ils lui ont assuré de longues années de gloire, ils continuent brillamment à le soutenir de leur activité.

On ne saurait en dire autant des avocats: la Commission kinoniologique, où ces messieurs auraient leur place toute marquée, ne s'est pas même réunie une seule fois. Aucun éloge non plus n'est dû aux amateurs des sciences exactes: la Commission physico-mathématique, instituée jadis pour eux seuls, n'existe plus depuis très longtemps que sur le papier.

A la place de ces deux pauvres décrépites voici la jeune Commission architectonique. Cette nouvelle création a pour but de grouper les architectes et les ingénieurs de Constantinople. Ses adhérents, déjà nombreux, ont tenu douze réunions sous la présidence de M. A. Valauri, avec M. A. Kampanakès comme secrétaire, et leur premier soin a été d'élaborer un règlement et de constituer une bibliothèque spéciale. Pour la constitution de cette bibliothèque, chacun des membres s'est engagé à verser une livre turque par an.

La Commission synctactique, présidée par M. Kh. Pantazidès, a vu sortir de l'imprimerie, gros de soixante feuilles typographiques, le tome XXVIII de la collection du Syllogue. Ce volume, qui renferme ou résume les travaux de trois années, part de mai 1899 pour s'arrêter en juin 1902.

La vie intellectuelle du Syllogue s'est manifestée, en dehors de ses réunions, par des leçons publiques ou conférences. Qu'il suffise d'indiquer ici le nom des conférenciers avec le titre de leurs causeries: 1-ο M. D. Bikélas: Περὶ τῆς παιδεύσεως ἐν ταῖς σκανδιναβικαῖς χώραις; 2-ο M. Kh. Pantazidès: Ἀνάλυσις τῆς Ὁρεστείας τοῦ Αἰσχύλου; 3-ο M. K. Kokkolatos: Περὶ φθισιατρείων (σπανατορίων) καὶ τῆς θεραπείας τῆς φυματώσεως ἐν αὐτοῖς; 4-ο M, G. Pakhtikos: Περὶ τῶν δημοτικῶν ἄσμάτων τῆς Θράκης καὶ τῆς Μικρᾶς Ἀσίας μετὰ χορικῆς ἐκτελέσεως ὑπὸ τοῦ μικτοῦ χοροῦ τοῦ ὀμίλου τῶν ἐρασιμόλων; 5-ο M. D. Ikonomidès: Περὶ τῆς καθαρουόσης ἑλληνικῆς καὶ τῆς δημοτικῆς; 6-ο M. Kh. Pantazidès: Ἀνάλυσις τῆς Ἀλκήστιδος τοῦ Εὐριπίδου; 7-ο P. K. Kallinikos: Τὰ πάθη τῆς ψυχῆς αὐταγία καὶ ἐγωισμός; 8-ο M. A. Ioannou: Βίος τῶν ὀνομαστοτέρων φυσικῶν καὶ ἀνακαλύψεις αὐτῶν; 9-ο M. A. Zamarias: Περὶ ὀνείρων; 10-ο M. K. Kokkolatos: Περὶ ἐξοχικῶν θεραπευτηρίων καὶ ἀντιφυματικῶν ἱατρείων; 11-ο M. J. Aspriotès: Ἀνὰ τὰ Βιενναῖα σχολεῖα; 12-ο M. L. Iliou: Ἀρχαία καὶ νεωτέρα κριτική. Ἀριστοτέλης, Γεραρδίνος; 13-ο M. D. Mostratos: Περὶ τῆς ἐν Αἰγύπτῳ Σφιγγός.

Durant l'année 1903—1904, la mort a fait quatre vides dans les rangs du Syllogue, emportant P. Pétrakidès à Athènes, Th. Saltelès à Kydonia, E. Legrand à Paris, et A. Mango à Constantinople. Par contre, des élections

répétées ont agrégé 67 membres nouveaux, dont 60 ordinaires, 1 correspondant et 6 honoraires. Ce large recrutement, comme l'a déclaré M. M. Psalidas, vise un double but: d'abord, attester les très légitimes sympathies dont jouit toujours le vénérable Syllogue; ensuite, procurer des ressources plus en rapport avec des besoins chaque jour croissants.

C'est que la situation financière de la Société laisse toujours beaucoup à désirer. Si S. S. Joachim III a fait don de 25 livres turques, le Conseil Mixte du Phanar a oublié de servir l'allocation de 100 livres promise en 1903. Cela étant, le trésorier du Syllogue a vu ses recettes s'arrêter à 398 livres turques. Et sans doute, il a pu boucler son budget et laisser 3 livres en caisse. Mais ce résultat n'a été obtenu qu'au prix des plus grandes économies et en laissant de côté, pour des jours meilleurs, plus d'une amélioration pourtant nécessaire.

Faute de crédits, par exemple, les agrandissements de la salle de bibliothèque restent encore à l'état de projet. Le fonds Balettas a pu trouver quelques rayons que domine le portrait de l'évergète, offert par M. J. Khatzopoulos, un de ses élèves; mais que d'autres livres attendent leur place et demandent l'exécution des plans dressés par M. A. Kampanakès!

Cette année, il est vrai, les dons faits à la bibliothèque le cèdent en nombre à ceux des années précédentes. Il faut noter cependant que l'Académie de Saint-Pétersbourg a envoyé 13 volumes de ses publications, que le docteur militaire A. Apostolidès a cédé un lot de cinquante ouvrages de médecine, que la Bibliothèque Marasli a fait tenir tous ses fascicules au fur et à mesure de leur apparition. Moins bien partagée, la collection de numismatique n'a reçu en tout que deux médailles de bronze.

### Syllogue musical de Constantinople.

Le Syllogue musical de Constantinople célèbre trois fêtes par an: la première a pour but de remettre leurs diplômes de fin d'études aux élèves sortants de l'École de Musique; la deuxième est pour inviter les sociétaires à se congratuler en commun avant de prendre quelques mois de repos; la troisième vise uniquement à chanter saint Jean Damascène, patron du Syllogue et de son école.

La première de ces fêtes a eu lieu le dimanche 16 mai. Suivant un usage trois fois sacré pour les écolâtres grecs de Constantinople, la distribution des diplômes a été précédée d'un compte rendu où M. G. Papadopoulos, directeur, a magnifié les gros événements de l'année scolaire. Quelques données de son discours sont à retenir. D'abord le nom des professeurs de l'école: ont donné des leçons aux apprentis chantres de l'année 1902—1903 MM. G. Papadopoulos, P. Zakhariadès, N. Kamarados, J. Naupliotès, K. Klabbas, Ph. Papadopoulos et P. Pakheidès. Ensuite le nombre des élèves: le total des inscrits s'est élevé à 207, dont 192 fournis par la Grande École de la Nation, et ce total s'est réparti entre quatre classes, à raison de 91 dans la

première, 53 dans la deuxième, 35 dans la troisième et 28 dans la quatrième. Enfin le résultat du concours ouvert en vue de rédiger le manuel théorique et pratique nécessaire aux élèves de l'école musicale: ce concours, dont j'ai indiqué les conditions l'an dernier, a pris fin le 1 avril 1904 sans donner de résultat, car aucun des trois manuscrits déposés n'a pu satisfaire le comité d'examen. Après le discours dont nous extrayons ces renseignements, M-gr Joachim d'Ephèse, président du Syllogue, a distribué leur diplôme de fin d'études aux 26 élèves de la quatrième classe jugés dignes de cet honneur.

Moins d'un mois plus tard, le 10 juin, le Syllogue célébrait sa seconde fête d'été et M-gr Joachim d'Ephèse, d'accord avec le règlement, mettait l'occasion à profit pour donner le compte rendu de la sixième année syllogale. De juin 1903 à juin 1904, lisons-nous dans son exposé, l'association s'est agrégé 64 adhérents nouveaux, dont 14 ordinaires, 14 correspondants et 36 honoraires, ce qui a porté le total des membres à près de 300, dont 102 ordinaires et 79 correspondants. Durant le même laps de temps, plus d'une générosité s'est exercée en faveur de la Société, mais aucune n'est comparable à celle de M. E. Sébastopoulos qui a promis de lui laisser par testament 500 livres turques. Cette somme a déjà sa destination fixée: le Syllogue, obligé pour le moment d'accepter l'hospitalité de la Grande École de la Nation, devra employer les 500 livres de M. E. Sébastopoulos à se bâtir un local particulier.

La troisième fête du Syllogue était indiquée pour le 4 décembre, jour où l'Église grecque solennise la mémoire de saint Jean Damascène; mais les circonstances tout-à-fait exceptionnelles que traverse présentement le patriarcat œcuménique ont fait obstacle à sa tenue. En quoi au juste consiste cette crise, ce n'est pas ici le lieu de le dire. Il me suffit de la regretter et, pour remplir mon devoir de chroniqueur, de noter son fâcheux contre-coup dans les affaires du Syllogue musical de Constantinople.

Ce contre-coup, il faut bien le dire, ne s'est pas borné à faire supprimer la fête du 4 décembre. Il a eu en outre pour résultat d'amener une modification importante à la tête de l'École musicale. Celle-ci fonctionnait jusqu'à ces derniers temps conformément aux décisions prises par le comité responsable durant la réunion du 31 juillet 1904. Elle avait pour directeur M. G. Papadopoulos, Grand Protectique de la Grande Église du Christ; elle avait pour professeurs tout un groupe de musicologues ou de psaltes qui se partageaient l'enseignement comme suit: Classe I, Ψαλμωδία μετὰ στοιχειώδους θεωρίας και μουσική καλλιγραφία, M. P. Pakhidès; Classe II, Ψαλμωδία μετὰ θεωρίας και ὀρθογραφίας και μουσική καλλιγραφία, M. Photios; Classe III, Ψαλμωδία και μελοποιία, M. J. Naupliotès; Classe IV, Γραφή εὐρωπαϊκῆς μουσικῆς, M. P. Zakhariadès; Classes I, II, III et IV, Ἱστορία τῆς ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς, M. G. Papadopoulos. Or, le 15 décembre, au beau milieu de l'année scolaire, le Comité de l'École musicale s'est réuni et

a pris deux décisions: par la première, il a supprimé le cours d'histoire de la musique; par la seconde, il a abrogé la charge de directeur de l'École.

Souhaitons que le Syllogue musical de Constantinople puisse continuer et développer son œuvre. On ne peut douter que S. S. le patriarche œcuménique ne l'y aide de toutes ses forces.

### La musique byzantine à l'Odéon d'Athènes.

Le Syllogue musical de Constantinople a eu la joie de voir un de ses membres prendre le chemin de la Grèce avec le titre de professeur de musique byzantine à l'Odéon d'Athènes.

On se rappelle sans doute le voyage de M. G. Nazos, directeur de cet Odéon, et ses démarches auprès du Phanar en l'année 1903. On se rappelle sans doute aussi les déclarations peu flatteuses qu'il fit alors au sujet des artistes phanariotes et l'insuccès de l'invitation qu'il adressa peu après à l'un de ces musicologues. Ni les impressions fâcheuses de M. G. Nazos, ni le refus catégorique de M. E. Papadopoulos ne mirent fin à la campagne ouverte par la presse athénienne en faveur du chant d'Église et les autorités compétentes continuèrent à chercher le moyen d'en restaurer la pureté. Seulement, il y eut des hésitations. En janvier 1904, par exemple, les journaux annonçaient que l'École projetée, au lieu de s'élever à Athènes, serait fondée à Tinos: le Ministère des Cultes, disaient-ils, accordait ce changement aux instances de M. Sigalas, député de l'île, à charge pour le fameux sanctuaire tiniote de l'Évangélistria de subvenir à l'entretien de la nouvelle fondation. Quelques semaines plus tard, il est vrai, on ne reparlait plus que d'ajouter une annexe byzantine à l'Odéon athénien, et c'est bien ce projet qui devait aboutir, grâce aux efforts combinés de M-gr Théoclète, métropolitain d'Athènes, et de M. G. Nazos.

Bientôt arrêté dans ses grandes lignes, le règlement général de la nouvelle École était publié dès le mois de juillet. On y lisait au début: «Il est institué à l'Odéon d'Athènes une École de musique ecclésiastique byzantine. Cette École a pour but d'enseigner la musique ecclésiastique byzantine traditionnelle en vue de la formation complète de hiéropsaltes. L'École se divise en deux sections: celle des hiéropsaltes solistes et celle des hiéropsaltes choristes». Après ce début, après quelques autres indications générales relatives au programme et aux conditions d'admission, le document ajoutait que la haute surveillance de l'École était dévolue au métropolitain d'Athènes ou, en cas de vacance du siège métropolitain, au président du Saint-Synode et que le choix du personnel enseignant serait fait sur sa proposition.

Le premier professeur choisi a été le hiéropsalte phanariote K. Psakhos. Engagé pour quatre ans, aux appointements de 300 francs or par mois, M. K. Psakhos s'est embarqué à destination d'Athènes le 2 septembre et s'est mis à l'œuvre sans retard. Rien plus n'empêchait à cette date la marche régulière de l'École, car la question financière, toujours la plus délicate de

toutes en Grèce, venait d'être résolue par une circulaire de M-gr Théoclète prescrivant aux divers monastères du royaume, en particulier à ceux de Pentéli et de Pétraki, d'ajouter à leur budget ordinaire une certaine somme pour la nouvelle pépinière des hiéropsaltes.

Ceux-ci, durant leur passage à l'Odéon, devront apprendre la pratique et la théorie du chant d'Eglise byzantin, tel que la tradition l'a conservé. Ils se familiariseront avec les textes relatifs à la musique religieuse, s'initieront à son histoire, étudieront ses rapports avec la liturgie. En outre, pour se former plus complètement, ils auront à étudier la théorie de la musique européenne, le chant en solo et le chant en chœur, ainsi qu'un instrument, soit le violon, soit l'harmonium, soit le piano.

#### Collection de chants populaires grecs.

Si M. K. Psakhos nous a conduits à Athènes, M. G. Pakhtikos demande que nous revenions à Constantinople pour constater ses efforts en faveur des vieux chants populaires grecs.

Voici quinze ans précis que M. G. Pakhtikos se donne à cette œuvre. C'est à Athènes, encore étudiant de l'Université nationale, qu'il nota le premier de ses airs sous la dictée d'un paysan, en décembre 1889. Depuis, à la suite de nombreux voyages à travers l'Asie Mineure et la Turquie d'Europe, à travers les îles de l'Archipel et les nomes de la Grèce, la collection ainsi commencée s'est élevée à près de 300 numéros. Un gros tiers d'entre eux, exactement quatre-vingt, étaient présentés en 1895 et 1896 au Ζωγράφειος ἀγών du Syllogue littéraire de Constantinople qui leur attribuait deux prix. Plusieurs, durant ces derniers hivers, étaient exécutés en différentes salles de la capitale ottomane par les artistes de l'Ὀμιλος τῶν ἐρασιμόλων. Il faut dire en effet que, sous ce titre, M. G. Pakhtikos a organisé à Péra un chœur mixte spécialement destiné à combattre la xénomanie musicale qui sévit parmi les Grecs du Bosphore et à montrer par des exemples tout ce que renferme de charme la vieille musique nationale.

Le 23 mars 1903, à la suite d'une audition des Erasimolpes, un Athénien de passage à Constantinople se rendait auprès de M. G. Pakhtikos et mettait 200 livres turques à sa disposition. L'heureux musicologue en profita, durant les mois de juillet et d'août, pour explorer vingt-deux bourgs ou villages de Thrace et d'Anatolie qui lui fournirent 60 mélodies populaires de plus. En outre, il consacra de longs mois à travailler les airs recueillis, car les airs surpris sur les lèvres du campagnard ont besoin, paraît-il, d'une très laborieuse mise au point avant d'être exécutés devant un public de connaisseurs. S'il en est ainsi, on ne peut que féliciter M. G. Pakhtikos de son labeur, à la condition toutefois que ce travail préparatoire d'épurer les mélodies populaires ne les transfigure point trop.

A ce point de vue, la méthode de M. H. Pernot inspire plus de confiance. On connaît une des tâches que s'est imposée ce néohelléniste français: on la connaît par son intéressant livre de voyage intitulé «En pays turc. L'île



de Chio» et par son «Rapport sur une mission scientifique en Turquie»; on la connaîtra mieux encore à la prochaine apparition de sa thèse de doctorat sur le dialecte de Chio. Or, au cours de ses études philologiques et de ses recherches linguistiques, M. H. Pernot n'a pas manqué d'interroger les productions de la muse populaire et d'en noter les mélodies. Mais comment? Avec le phonographe. Pour recueillir les mélodies telles quelles, pour faire œuvre scrupuleusement scientifique et ne livrer au public que des matériaux non altérés, il s'est contenté de poser des cylindres enregistreurs devant les belles voix chiotes. Quoi de plus simple et de plus sûr? Mais peut-être, en agissant ainsi, M. G. Pakhtikos croirait-il déchoir. Musicien dans l'âme, compositeur à ses heures, le créateur et directeur des Erasimolpes entend purifier lui-même de leurs scories, réelles ou supposées, toutes les mélodies que son oreille recueille et que note sa main. Ce procédé a des avantages pour lui, comme aussi pour les auditeurs. En a-t-il autant pour les spécialistes, pour les théoriciens de la musique byzantine qui demandent uniquement aux mélodies populaires de se livrer sans retouche aucune et de fournir de nouveaux anneaux à la chaîne des traditions musicales?

Quoi qu'il en soit, j'ai plaisir à déclarer que M. G. Pakhtikos continue sa campagne en faveur des airs populaires. Dernièrement encore, je veux dire le 17 décembre 1904, il a produit ses Erasimolpes dans la grande salle de l'Union française devant un auditoire mi-grec et mi-étranger qui ne lui a pas ménagé les approbations. D'autre part, la nouvelle a couru, lancée par le musicologue en personne, que le très généreux Grégoire Marasli, d'Odessa, a pris sur lui tous les frais nécessités par l'édition des airs déjà recueillis et travaillés. Avec un si magnifique Mécène, le recueil de ces mélodies est assuré de paraître dans les meilleures conditions. M. G. Pakhtikos s'en est félicité lui-même en public dès le 28 décembre 1903.

#### Bibliothèque Marasli.

M. G. Marasli, dont vous venons de parler, mérite autre chose qu'une mention incidente. Non pas qu'il faille s'arrêter ici aux innombrables fondations, scolaires ou autres, dont il a doté l'hellénisme. Mais il est une de ses créations que les byzantinistes doivent connaître: c'est la Βιβλιοθήκη Μαρσαλι.

La Βιβλιοθήκη Μαρσαλι ne fait nullement pendant à la Βασιλιάνειος Βιβλιοθήκη signalée ici même l'an dernier. Au lieu d'être un palais de livres, elle est une collection d'ouvrages. Et il suffit, pour le savoir, de connaître le second nom qu'elle porte, son sous-titre: Συλλογή ἐκκρίτων ἐπιστημονικῶν ζένων ἔν τε ἑλληνικῇ μεταφράσει καὶ πρωτοτύπων συγγραμμάτων.

Inaugurée et poursuivie uniquement aux frais de M. G. Marasli, cette collection ne cesse point, depuis 1897, de multiplier ses éditions. Elle paraît dans le format grand in-octavo par fascicules numérotés, dont le nombre total s'élève aujourd'hui à près de 300. Dans certains cas exceptionnels, chacun de ces fascicules constitue à lui seul un ouvrage à part; le plus souvent, les τεύχη se réunissent quatre ou cinq ensemble et forment de

magnifiques volumes. La publication, dirigée jusqu'au mois de juillet par M. L. Konstas, compte parmi ses collaborateurs les principaux philologues de la Grèce, les principaux professeurs de l'Université nationale d'Athènes. C'est dans cette ville en effet qu'elle paraît, imprimée chez P. Sakellarios et vendue chez K. Beck.

Destinée à développer la culture intellectuelle des Grecs et à multiplier entre leurs mains les instruments du travail scientifique, la Bibliothèque Marasli publie tout ensemble, comme son sous-titre l'indique, et les œuvres en renom des savants étrangers et les œuvres originales des érudits grecs. Le choix de ces œuvres n'a-t-il pas laissé quelquefois à désirer? J'ai entendu plus d'une critique s'élever sur ce point dans les milieux grecs de Constantinople, mais il ne m'appartient pas de faire écho à de pareilles récriminations.

Jusqu'ici, parmi les volumes ou fascicules parus, le plus grand nombre regarde la Grèce antique ou du moins des sujets complètement étrangers aux études byzantines et néo-grecques. Se rattachent pourtant à ces études les numéros suivants: 1-ο Κρουμβάχερ 'Ιστορία τῆς Βυζαντινῆς λογοτεχνίας, traduction de G. Sotériadès, 3 volumes; 2-ο Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι, œuvre de N. Politès, 4 volumes; 3-ο Ἰωάννης Καποδίστριας κυβερνήτης τῆς Ἑλλάδος, œuvre de A. Hidromenos, 1 fascicule; 4-ο Συναγωγή νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν, œuvre de M. E. Koumanoudès, 2 volumes; 5-ο Ἀνάλεκτα de 'A. Blakhos, 2 volumes; 6-ο Ἄπαντα τὰ εὐρισκόμενα de D. Solomos; 7-ο Ἀδελφοὶ Ἰάκωβος καὶ Μανώλης Τομπάζης, œuvre de J. Tombazès, 2 fascicules; 8-ο Ἐγγχειρίδιον ἑλληνικῆς καὶ λατινικῆς παλαιογραφίας ὑπὸ Ἐδουάρδου Θόμψωνος, traduction de S. Lambros, 1 volume; 9-ο Ὁ ἀκάθιστος ὕμνος, οἱ Ῥῶς καὶ ὁ πατριάρχης Φώτιος, œuvre de A. Papadopoulos-Kerameus, 1 fascicule; 10-ο Ἱστορία τῆς πόλεως Ἀθηνῶν κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας ἀπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ μεχρὶ τῆς ὑπὸ τῶν Τούρκων κατακτῆσεως, ὑπὸ Φερδινάνδου Γρηγοροβίου, traduction de S. Lambros, 2 volumes; 11-ο Παλαιὰ καὶ νέα, œuvre de I. Asopios, 4 fascicules; 12-ο Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις, œuvre de N. Politès, 2 volumes.

Plusieurs de ces ouvrages sont appelés à rendre de très grands services. Il est à souhaiter, par exemple, que le «Manuel de paléographie grecque et latine» tombe aux mains de tous les Grecs qui ont à manier ou à garder des manuscrits en Orient et que son étude leur ouvre les yeux sur l'âge approximatif et la valeur des trésors littéraires confiés à leurs soins. Le recueil de proverbes élaboré par M. N. Politès ne renferme avec ses quatre volumes actuels que les trois premières lettres de l'alphabet: quand il sera terminé, il constituera une collection unique en son genre. Faut-il s'arrêter à l'«Histoire de la littérature byzantine» de M. Krumbacher? Non, sans doute; mais je ne puis m'empêcher de regretter les trop nombreuses fautes de traduction qui déparent le texte de M. G. Sotériadès.

Souhaitons à la Bibliothèque Marasli de faire la part de plus en plus grande aux travaux d'ordre byzantin. Le moyen âge n'est-il pas la période

de l'hellénisme tout ensemble la moins connue et la plus utile à connaître, du moins pour des Grecs? Si les temps classiques flattent davantage leur amour-propre national, il n'y a que l'époque byzantine pour expliquer les destinées de l'hellénisme contemporain et rendre compte de sa situation présente.

#### Les projets d'un byzantiniste.

La Bibliothèque Marasli me fait penser à la «Nouvelle bibliothèque d'auteurs ecclésiastiques» inaugurée par M. M. Gédéon l'an dernier et annoncée ici-même dans ma précédente chronique. De cette collection, il est vrai, je n'ai rien à dire de plus pour le moment. Le premier fascicule en a paru au début de 1904, avec les matières dûment indiquées, mais il ne semble pas que l'éditeur ait efficacement songé, depuis, à imprimer ou même à préparer la seconde livraison. D'autres travaux plus urgents l'en ont distrait.

Au mois d'octobre 1890, en terminant ses Πατριαρχικοί πίνακες, M. M. Gédéon annonçait la très prochaine apparition d'un supplément qui éclairerait l'histoire du patriarcat de Constantinople, jugerait la conduite de ses patriarches relativement aux intérêts de la Grande Eglise, et donnerait la table des noms propres avec les pièces justificatives promises en cinq endroits du volume. Ce supplément a-t-il paru? Au lieu de le donner, l'auteur semblait se préoccuper d'une seconde édition de son ouvrage en 1901. Durant l'été et durant l'automne, il déclarait que cette seconde édition compterait trois forts volumes. Le 31 juillet, le Saint-Synode décidait l'envoi d'une encyclique patriarcale et synodale qui recommanderait l'entreprise à tous les métropolités du patriarcat œcuménique, l'envoi aussi d'une lettre officielle qui solliciterait pareillement l'appui des trois autres patriarchats orthodoxes. Le 11 septembre, le Saint-Synode et le Conseil Mixte réunis en séance commune votaient une somme de 100 livres turques en vue de favoriser l'édition projetée.

Cette refonte eût permis à l'auteur de fournir beaucoup de renseignements précieux sur la période qui va de 1453 à nos jours. C'est là en effet, nul ne l'ignore, la période où il excelle, celle dont il a plus que tout autre fréquenté les hommes et compulsé les actes. Pour les siècles antérieurs, à défaut de données nouvelles, la refonte n'aurait pas manqué de faire disparaître quelques-unes des erreurs, qui défigurent la première édition. Faut-il un exemple? Si oui, prenons les événements que l'auteur assigne à l'année 536. M. Gédéon mentionne en 536 les faits suivants: 1-o la mort du patriarche Epiphane, au 5 juin; 2-o l'élection du patriarche Anthime et, peu après, sa déposition par le pape Agapit de Rome; 3-o l'élection du patriarche Ménas qui, sacré par Agapit en novembre, ne tarda pas à sacrer lui-même le pape Agathon, successeur de ce même Agapit. Voilà ce qu'on lit dans les Πατριαρχικοί πίνακες, p. 221, 224 et 225. Mais que dit l'histoire authentique, l'histoire connue de tous? Elle dit ceci: 1-o le patriarche Epiphane mourut un an plus tôt, c'est-à-dire le 5 juin 535; 2-o le patriarche Anthime était déjà sur le

trône de Constantinople le 16 juillet 535 et il reçut, ce jour-là, une des nouvelles de Justinien; 3-o le patriarche Anthime n'était déjà plus sur le siège de Constantinople le 13 mars 536, car son successeur fut ordonné à cette date; 4-o le pape Agapit, mort avant le concile qui se réunit le 2 mai 536, n'ordonna pas Ménas au mois de novembre suivant, mais bien le 13 mars; 5-o le pape Agapit eut pour successeur, non pas Agathon, mais Silvère; 6-o le patriarche Ménas, couché dans la tombe au début d'août 552, ne put être le consécrateur d'Agathon qui ne devint pape qu'en 678. Il y a donc, on le voit, quelques taches dans les *Πατριαρχικοί πίνακες* et, ne serait-ce que pour les effacer, leur auteur devrait bien se hâter de nous donner au plus tôt la seconde édition promise.

Le monde savant n'attend pas moins la fin d'un autre ouvrage plus étendu. Je veux parler du *Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον* qui devait être distribué au public en juin 1896. Depuis cette date, la plus grande partie en a paru dans un fascicule de 240 pages, mais ce fascicule ne donne pas tout ce qu'a publié l'avant-dernier volume de l'*Ἑλληνικὸς φιλολογικὸς σύλλογος* et ce volume lui-même laisse le travail inachevé. A quand cet achèvement? Je connais un mien ami de Paris qui, ayant souscrit et versé le prix de l'ouvrage, s'étonne à juste titre de n'en jamais recevoir la fin. Et que d'autres attendent impatiemment les dernières feuilles, dans l'espérance qu'elles contiendront la table des matières et l'index des noms propres sans lesquels l'*«Héortologie byzantine»* reste d'une consultation difficile et conséquemment d'une utilité médiocre!

Une production plus heureuse, puisqu'elle est en passe de devenir une réalité, c'est le *proskynétérion* de Constantinople dont je parlais ici même l'an dernier. A cette date, le titre du livre était *Ἡμερολόγιον τοῦ Κωνσταντινουπολίτου προσκυνητοῦ*; depuis, il s'est transformé en *Ἑορτολόγιον Κωνσταντινουπολίτου προσκυνητοῦ*. Ce petit changement d'étiquette n'a rien changé au fond qui sera, paraît-il, excellent. On peut, d'ailleurs, en juger par les deux fascicules in-octavo déjà sortis des presses. Ils comptent, à eux deux, le joli chiffre de 384 pages. Complétés dans un avenir peut-être prochain par une ou deux autres livraisons, ils formeront, déclare l'organe officiel du patriarcat, un volume de 640 pages et au-delà, ou plutôt, rectifie le même organe, un volume de 700 pages.

L'organe officiel du patriarcat doit connaître assez exactement les projets de M. M. Gédéon, car celui-ci en est le directeur honoraire et le rédacteur. Or, cette revue nous annonce que l'*Ἑορτολόγιον Κωνσταντινουπολίτου προσκυνητοῦ* ne restera pas isolé: il ouvrira toute une série de travaux relatifs au diocèse archiépiscopal de Constantinople et à son histoire. Dès sa dernière feuille imprimée, peut-être même plus tôt, M. Gédéon nous donnera un ouvrage intitulé: *Περὶ τῶν λειτουργιῶν τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως*. En même temps, il nous enrichira d'une *Ἱστορία τοῦ ἐν Φαναρίῳ πατριαρχικοῦ οἴκου*. Avec cela, et concurremment, M. Gédéon continuera

d'éditer sa Νέα βιβλιοθήκη τῶν ἐκκλησιαστικῶν συγγραφέων. Voilà, en effet, ce que nous apprend la «Vérité ecclésiastique» du 24 décembre 1904.

#### Au patriarcat œcuménique.

Le lecteur trouvera peut-être exagérée la place que je donne en cette chronique à M. Gédéon. Mais que faire? Le monde grec de Constantinople offre-t-il beaucoup d'autres savants aussi dévoués aux choses byzantines? On ne saurait en nommer un second, je dis un second qui produise tant d'œuvres. Car, au point de vue du travail silencieux et réfléchi, il y a M. X. Sidéridès, investigateur sans rival dont l'activité se déploie au Syllogue littéraire, surtout dans la Commission archéologique, et dont chaque publication marque inmanquablement un progrès nouveau sur quelque point d'histoire ou de topographie byzantine. Si je ne craignais d'envahir le domaine de la bibliographie, je signalerais ici bien volontiers ses Παρατηρήσεις εἰς τὴν πραγματείαν τοῦ κυρίου Α. Π. Κεραμέως «Ναοὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως κατὰ τὸ 1593 καὶ 1614» ὑποβληθεῖσαι εἰς τὴν ἀρχαιολογικὴν ἐπιτροπὴν τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικοῦ φιλολογικοῦ Συλλόγου, remarques érudites, qui constituent de beaucoup ce que nous possédons de meilleur touchant les églises grecques de Constantinople et de ses faubourgs après la conquête ottomane. M. X. Sidéridès s'est réservé d'étudier Galata et ses édifices du culte dans un article spécial qui sera très certainement le bienvenu parmi les topographes. Puisse-t-il mettre bientôt la dernière main à son grand travail historique et topographique sur les mille et une localités riveraines du golfe de Nicomédie!

Retournons dans le quartier du Phanar pour jeter un coup d'œil sur les archives du patriarcat œcuménique ou plutôt, sans commettre une pareille indiscrétion, pour rendre visite au très distingué et très aimable archiviste. L'archimandrite Callinique Délikanès, c'est son nom, ne se contente pas du travail que lui impose le service courant. Toujours prêt à mettre sous les yeux du patriarche ou du Saint-Synode les pièces qui attestent la conduite des anciens hiérarques et renferment les précédents auxquels doit se conformer la solution des affaires présentes, il sait donner son temps à d'autres entreprises et mener à bonne fin de grandes œuvres. Sur le désir de S. S. Joachim III, il a commencé la publication intégrale ou résumée des actes où éclate le mieux le rayonnement du patriarcat œcuménique dans ses rapports avec les autres parties du monde orthodoxe, aussi bien le rayonnement d'influence que le rayonnement d'autorité.

Deux volumes de cette sorte ont déjà vu le jour à l'imprimerie du Phanar. Le premier, daté de 1902 et relatif aux monastères de l'Athos, a déjà été signalé dans cette revue (t. X, p. 266) par l'ordinaire auteur du bulletin bibliographique de Grèce et de Turquie. Le second, publié en 1904 et concernant les Eglises d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Chypre, appartient pareillement au passé et il sera sans aucun doute indiqué dans

le mouvement des productions grecques. Je ne puis donc insister ici ni sur l'un ni sur l'autre. Mais je puis du moins parler du troisième volume qui se prépare. Conçu d'après la même idée et sur le même plan que les deux précédents, il aura pour but d'illustrer les relations du patriarcat œcuménique avec les Eglises orthodoxes situées en dehors de l'empire ottoman. On y trouvera donc, donnés en entier ou seulement en résumé, les documents des archives patriarcales qui regardent les Russes, les Roumains, les Slaves d'Autriche, les Serbes du royaume, les Monténégrins et aussi, mais à peine, les Grecs autrefois soumis à Venise. Ce volume, bientôt mis sous presse, verra le jour au milieu de 1905.

S'ils trouvent que la part leur est faite excessivement mince dans cette publication, les Grecs du Sud se consolent à la pensée qu'un volume entier leur sera spécialement consacré. Les archives patriarcales sont en effet si riches en pièces relatives aux questions ecclésiastiques grecques qu'il a fallu de toute nécessité leur réserver un volume à part. Celui-ci ne paraîtra qu'en 1906, car les crédits actuellement votés par le Conseil Mixte ne permettent pas d'en commencer l'impression avant cette date.

Telle est, d'un mot, l'œuvre du vaillant archiviste. Il est à souhaiter que des crédits plus abondants soient mis à sa disposition. Cela lui permettrait, et l'avantage est considérable, de publier ses éditions en beaucoup moins de temps. Cela lui permettrait aussi, et l'avantage est plus considérable encore, de restreindre le nombre des pièces simplement analysées et d'augmenter d'autant celui des actes publiés in-extenso.

Puisque nous en sommes aux ressources pécuniaires dont on dispose au patriarcat en faveur des ouvrages d'ordre ecclésiastique, il faut signaler ici la très curieuse requête envoyée à S. S. Joachim III par un illustre savant grec. La requête en question a paru presque en entier dans l'*Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* du 5 avril 1904, sous le voile de l'anonymat. Elle vise deux travaux que l'anonyme se propose de faire si Dieu lui prête au moins dix ans de vie: 1-0 un grand ouvrage sur Photius et son époque, 2-0 une édition critique des *Ménées*.

Quelle somme exigerait l'ouvrage sur Photius? Un minimum de 1500 livres pour faciliter les recherches de l'écrivain et le récompenser de son labeur; quelque 1500 livres aussi pour couvrir les frais d'impression. Combien réclameraient pareillement les *Ménées*? D'abord 1500 livres au bénéfice de l'éditeur, soit 1200 livres d'honoraires pour les douze volumes du recueil et 300 livres d'indemnités destinées à l'exécution de certains voyages nécessaires ainsi qu'à l'acquisition de certains livres indispensables; ensuite le capital requis pour les frais d'impression, capital d'ailleurs assez modeste, la vente des premiers volumes imprimés devant assurer la publication des autres. Il suffirait donc en tout, pour les deux œuvres projetées, de 110000 francs.

## M. Lambros et le byzantinisme en Grèce.

Il resterait encore à signaler dans les murs du Phanar la bibliothèque du patriarchat et son musée d'archéologie chrétienne. Ce sera, s'il plaît à Dieu et à quelques-uns de ses ministres ici-bas, pour une autre chronique. Aujourd'hui transportons-nous de nouveau à Athènes et saluons-y le mouvement qui paraît peu à peu s'y dessiner en faveur du byzantinisme.

Ce mouvement, s'il se propage, le doit surtout à l'action persévérante de M. Spyridon Lambros, professeur d'histoire à l'Université nationale. Malgré sa position officielle dans ce corps, où il a trop longtemps été de règle de n'avoir d'admiration que pour les temps héroïques et l'époque classique, M. Lambros a su faire dans sa vie la place très grande aux études du moyen âge. Ce n'est pas ici le lieu de mentionner tous ses travaux relatifs au byzantinisme, mais comment ne pas le féliciter, au passage, de l'initiative qu'il a prise en fondant le Νέος Ἑλληνομνημόνιον?

Le périodique ainsi dénommé achève sa première année avec un volume de 534 pages. Or, il suffit d'un simple coup d'œil jeté sur la table des matières pour constater que les siècles chrétiens, ceux surtout postérieurs à Justinien I, règnent en maîtres incontestés d'un bout à l'autre du volume. Et ces travaux d'ordre byzantin ne s'imposent pas que par le nombre; ils sont aussi remarquables par la qualité que par la quantité. Pourquoi faut-il que le désir de ne pas empiéter sur la bibliographie et d'éviter les redites m'empêche de signaler ici plus en détail ces intéressantes études?

Disons du moins que l'exemple et les leçons de M. Lambros lui ont conquis l'attachement de plusieurs élèves et lui ont valu de faire école. A l'Athos, au moment de préparer son catalogue sommaire des manuscrits athonites, il avait à ses côtés comme collaborateurs un ou deux jeunes disciples. De même, actuellement, ses disciples ont le souci de dresser des catalogues partout où l'occasion les met en présence de quelque dépôt de codices grecs. L'an dernier, par exemple, M. Nikos Beïs profitait des vacances pour cataloguer en Grèce les manuscrits de l'école de Sopotos et ceux des couvents Saints-Théodores, Saint-Athanase, Saint-Nicolas, Taxiarkes, Sainte-Laure et Méga-Spilaeon, et il avait le bonheur de trouver dans ce dernier monastère un nouveau codex du lexique d'Hésychius. A la même date, M. Kharilaos Papaïoannou cataloguait les manuscrits de l'archevêché de Chypre au nombre de vingt-sept, sans compter ceux de musique ecclésiastique.

Tel autre élève de M. Lambros vient d'être promu docteur de philologie à la suite d'une thèse intitulée «De Xiphilino codice Iwiretico». M. S. Kougéas, c'est le jeune docteur en question, vient de concourir aussi pour une place de boursier à l'effet d'aller parachever ses études philologiques en Allemagne. Là, comme semble l'indiquer son maître, il n'oubliera pas le byzantinisme, vers lequel ses premières études l'ont déjà porté.

Nous venons de signaler un concours. Ne faut-il pas signaler aussi celui qui, présidé par M. M. S. Lambros, N. Politès et S. Sakellaropoulos, avait

pour objet de donner un conservateur aux manuscrits de la Bibliothèque nationale? Les épreuves ont eu lieu du 18 au 24 septembre et ont abouti au triomphe ex-aequo des deux docteurs en philologie S. Kougéas et Th. Bolidès. C'est ce dernier qui a obtenu la place par décret royal, tandis que son concurrent recevait comme compensation la bourse d'étudiant supérieur en Allemagne dont j'ai parlé.

A peine préposé au département des manuscrits, M. Th. Bolidès a bénéficié d'un congé. On sait que l'Académie royale de Bavière avait fait choix de sa personne pour aller travailler au mont Sinaï, cataloguer ses manuscrits grecs, recueillir les pièces susceptibles d'entrer dans le grand recueil des actes byzantins dont M. K. Krumbacher a pris l'initiative et dont il tient à rédiger le plus tôt possible le premier volume. C'est pour remplir cette mission au nom et aux frais de l'Académie de Munich que M. Kougéas a obtenu son congé et s'est mis en route. Tous les amis du byzantinisme et de l'œuvre excellente entreprise par M. Krumbacher l'accompagnent de leurs vœux et lui souhaitent les plus abondantes découvertes.

Heureux de voir quelques-uns des jeunes érudits de la Grèce orienter enfin leur vie du côté des choses médiévales, M. Lambros veut encore augmenter le nombre des byzantinistes grecs. Nous en avons pour preuve le chaleureux appel qu'il vient d'adresser dans ce sens aux étudiants de l'Université, le dimanche 16 janvier, au moment où les nouvelles autorités académiques ont pris possession du bureau pour l'année 1905. Son invite sera-t-elle entendue de beaucoup? C'est déjà quelque chose qu'elle ait pu être formulée en pareille circonstance et devant pareil auditoire.

**J. Pargoire.**

#### **Къ изданію греческихъ актовъ.**

По принятіи Общимъ Собраніемъ Международной Ассоціаціи Академій, въ засѣданіи въ маѣ мѣсяцѣ 1904 г. въ Лондонѣ, выработаннаго Баварскою и Вѣнскою Академіями «Плана изданія Корпуса греческихъ актовъ», былъ организованъ Редакціонный Комитетъ изъ гг. Гельцера (Королевское Саксонское Общество Наукъ въ Лейпцигѣ), Иречка (Императорская Академія Наукъ въ Вѣнѣ), Крумбахера (Королевская Баварская Академія Наукъ въ Мюнхенѣ), Омона (Академія Наукъ и Изыщной Словесности въ Парижѣ) и Вителли (Accademia dei Lincei въ Римѣ), при чемъ предсѣдателемъ избранъ г. Крумбахеръ, мѣстопробываніемъ Бюро Комитета — городъ Мюнхенъ, а веденіе дѣлъ поручено Королевской Баварской Академіи Наукъ.

Въ *Byz. Zeitschrift* XIV, 1—2 (1905), стр. 389 — 399, P. Marc сообщаетъ дополнительныя свѣдѣнія къ «Plan eine Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit» (см. *Виз. Врем.* X, 3—4, стр. 664 сл.) на основаніи сообщеній, полученныхъ отъ Fr. Simonet (Брюссель), N. Festa (Римъ), А. И. Пападопуло-Керамевса (С.-Петербургъ) и Н. А. Вейса (Афины).